

Šuppiluliuma I ou Šuppiluliyama (II) ?

Jacques FREU

Université de Nice

Institut catholique de Paris (CESA)

The treaty between the Hittite King Suppiluliuma (c. 1350-1319 B.C.) and Niqmadu, the king of Ugarit (Ras Shamra) has been preserved in several akkadian (syllabic cuneiform) tablets and one ugaritic (alphabetic cuneiform) version (*RS* 11.772+ = *KTU* 3.1). The ugaritic text raises several problems of interpretation and datation. A daring study has recently suggested that the all texts relating to the treaty refer to the begin of Suppiluliyama (II) at the end of 13th century B.C. It seems impossible and must be excluded. The first record of Ugarit's passage from Egyptian sphere of influence to Hittite fold is surely connected to Suppiluliuma's actions in Syria around 1340-1330 B.C. and not to the Suppiluliyama's reign (c. 1210-1185 B.C.).

La soumission d'Ugarit à Šuppiluliuma a été un événement important aussi bien pour la riche cité syrienne que pour le royaume hittite. Un ensemble de documents publiés, traduits et commentés par J. Nougayrol nous permet de comprendre l'évolution de la crise qui a conduit le roi d'Ugarit, Niqmadu, à abandonner la tutelle lointaine et peu contraignante du pharaon pour accepter celle, plus pesante et plus onéreuse, du roi hittite¹.

La seule question qui ait posé problème aux historiens de l'Orient à l'Âge du Bronze Récent a été celle de la date et des circonstances précises de ce ralliement d'Ugarit au camp hittite. J. Nougayrol a d'abord défendu l'idée que les faits documentés par les tablettes de Ras Shamra s'inséraient parfaitement dans un vaste ensemble d'événements bien connus par les lettres d'el Amarna², les traités hittites³ et les « Res Gestae » (la « Geste » ou les

1. J. NOUGAYROL, *PRU* IV, 1956, « dossier IIA », p. 32-52.

2. *EA* 51 (lettre d'Addunirari, « roi » du Nuḥašše); W. MORAN, *The Amarna Letters*, Baltimore/London, 1992, p. 122 ; M. LIVERANI, *Le Lettere di el-Amarna* I, p. 298-299 (*LA* 272=*EA* 51).

3. *CTH* 51, le traité Šuppiluliuma-Šattiwaza ; E. WEIDNER, *PDK* I, 1923, p. 2-27 ; G. BECKMAN, *Hittite Diplomatic Texts (HDT)*, Atlanta, 1996, n°6A, p. 38-40 (introduction historique).

« Deeds ») du Grand Roi de Ḫatti Šuppiluliuma⁴. Il présentait ainsi le déroulement de la crise :

- 1) Guerre hittite contre Mukiš, Ni'i, Nuḫašše, etc.
- 2) Invasion du Mukiš par les armées hittites. Šuppiluliuma s'installe à Alalaḫ, la capitale de ce pays.
- 3) Révolte des trois pays ; appel d'Addunirari du Nuḫašše à l'Égypte (EA 51) ; Ugarit choisit le camp hittite.
- 4) Les rebelles envahissent le pays d'Ugarit. Niqmadu est secouru par Šuppiluliuma et se rend à Alalaḫ lui rendre hommage.

Cette reconstruction des événements a été suivie dans ses grandes lignes par la plupart des auteurs. I. Singer en a présenté récemment une variante dans son histoire d'Ugarit⁵. Le roi hittite aurait amené Niqmadu à reconnaître sa suzeraineté lors de la « great syrian (one year) campaign » au cours de laquelle, après avoir envahi le Mitanni et contraint à la fuite son roi, Tušratta, il avait retraversé l'Euphrate et conquis ou pillé de vastes territoires en Syrie du nord, soumettant Alep, Alalaḫ, le Nuḫašše, le Kinza (Qadeš), etc.⁶

Cependant, dès la publication de PRU IV des voix discordantes s'étaient fait entendre. E. Laroche et H. G. Güterbock avaient souligné que plusieurs tablettes du dossier IIA de Ras Shamra, publié par J. Nougayrol, avaient été scellées aux deux noms de Šuppiluliuma et de la reine Tawananna, la troisième partenaire féminine de ce roi, ce qui semblait indiquer une date relativement tardive pour l'accord Šuppiluliuma-Niqmadu⁷, conclusion que J. Nougayrol acceptait dans la même « note additionnelle ».

Malgré tous les efforts déployés pour expliquer ce paradoxe apparent, il serait inexplicable que Šuppiluliuma ait soumis Ugarit au cours de la « campagne d'un an » et n'ait pas mentionné cette grande cité dans la liste exhaustive des conquêtes qu'il se vantait d'avoir réalisées en une seule année (CTH 51 ro 17-47). L'idée qu'il ait volontairement omis dans le texte du traité conclu avec son gendre Šattiwaza les territoires qui ne dépendaient pas directement du père de ce dernier, le roi de Mitanni Tušratta, est réfutée par les mentions qu'il accorde par ailleurs sans la moindre hésitation aux pays de Kinza et d'Ube (Apina) que Pharaon considérait comme des dépendances de l'Égypte. Dans le cas d'Ugarit il n'aurait pas, si tel avait été le cas, manqué de souligner qu'il avait « libéré » la ville et son prince de la menace de leurs ennemis. On

sait que la « libération » des « pays opprimés » était l'un des thèmes de prédilection de la propagande royale hittite. La meilleure solution est d'admettre, comme le préconisait Güterbock dès 1956 que le « roi » d'Amurru, Aziru, et Niqmadu d'Ugarit avaient « trahi » la cause égyptienne pour rallier le camp hittite vers 1330 avant notre ère, au cours du règne de Tutankhamon (1335-1325 av. J.-C.), un enfant monté sur le trône des pharaons.⁸

Mais ces discussions concernant les problèmes de datation, certes importants, n'empêchaient pas tous les spécialistes d'être d'accord sur l'essentiel, à savoir que Šuppiluliuma I (c. 1350-1319 av. J.-C.) était l'auteur ou le héros des divers textes, lettres, traités, édits ou « annales » qui nous renseignent sur l'histoire d'Ugarit et des principautés voisines au temps de la conquête hittite. Une étude récente a cherché à remettre en cause des positions qui semblaient définitivement acquises et à abaisser de plus d'un siècle l'ensemble de notre documentation. Les hypothèses présentées dans cette perspective sont liées à un effort louable pour fixer la chronologie des textes ougaritiques écrits au moyen de l'écriture cunéiforme alphabétique qui a été très vraisemblablement une « invention » des scribes d'Ugarit. Cette écriture est venue concurrencer l'emploi des cunéiformes syllabiques qui servaient (avec idéogrammes/sumérogrammes/déterminatifs) à rédiger les textes en langue akkadienne, la seule employée, bien que parfois glosée de termes « cananéens », pour les usages diplomatiques (cf. les lettres d'el Amarna) et souvent utilisée aussi pour rédiger textes administratifs et lettres. La question est de savoir depuis quand l'usage de l'alphabet cunéiforme est devenu une pratique courante des scribes d'Ugarit. La thèse soutenue il y a peu par A.-S. Dalix est que le milieu du XIII^e siècle est la date la plus probable de cette innovation⁹.

L'étude du texte alphabétique RS 11.772+, entreprise avec cette ferme conviction bien ancrée dans l'esprit, a encouragé cet auteur à présenter de façon révolutionnaire les événements dans lesquels ont été impliqués un roi hittite du nom de Šuppiluliuma et un Niqmadu, roi d'Ugarit (ainsi que la succession des tablettes afférant à l'affaire) qui se seraient déroulés dans l'ordre suivant :

- RS 17.227 : édit conclu entre Šouppilouliouma II et Niqmaddou III ;
- RS 11.772+11.780+11.782+11.802 : lettre parallèle de Poudouḫebat à Niqmaddou III stipulant un accord ;

4. H. G. GÜTERBOCK, « The Deeds of Šuppiluliuma as Told by his Son Mursili II », *JCS* 10, 1956, p. 41-68 ; p. 75-98 ; p. 107-130 ; H. A. HOFFNER, « Deeds of Šuppiluliuma », dans W. W. HALLO (éd.), *The Context of Scripture* (CoS) II, 2000, p. 185-192.
5. I. SINGER, « A Political History of Ugarit », dans G. E. WATSON, N. WYATT (éd.), *HdO* I/39, 1999, p. 632-634.
6. *KBo* I 1, ro 17-47 ; G. BECKMAN, *HDT*, n° 6A, p. 38-40.
7. E. LAROCHE, *Ugaritica* III, 1956, p. 98-103 ; H. G. GÜTERBOCK, *apud* J. NOUGAYROL, *PRU* IV, p. 300.

8. J. FREU, « Les guerres syriennes de Šuppiluliuma et la fin de l'ère amarnienne », *Hethitica* 11, 1992, p. 85-86 ; ID., « Ugarit et les puissances à l'époque amarnienne », *Semitica* 50, 2000, p. 9-39, p. 23-29 et n. 80 p. 27 ; contra I. SINGER, *HdO* I/39, 1999, p. 632 et n. 89 ; cf. A. ALTMAN, « The Deliverance Motif in the 'Historical Prologues' of Šuppiluliuma's Vassal Treaties », *Bar Ilan Studies in History* 21, 1984, p. 41-76.
9. A.-S. DALIX, « Šuppiluliuma (II ?) dans un texte alphabétique d'Ugarit et la date d'apparition de l'alphabet cunéiforme », *Semitica* 48, 1998, p. 1-15.

- RS 17.435+17.436+17.437 : lettre de Poudouhebat à Niqmaddou III dans laquelle elle se plaint de l'attitude de Niqmaddou à son égard et de son manquement à l'accord¹⁰.

Il est évidemment impossible de souscrire à de telles conclusions « historiques » même si on adhère à l'idée que les textes alphabétiques sont à dater en grande majorité du dernier siècle de l'empire hittite et d'Ugarit.

Le problème crucial est celui de la date de RS 17.227. Est-il envisageable de retirer cet « édit » à Šuppiluliuma I pour l'attribuer à Šuppiluliyama (II) ?

Le « préambule historique » de RS 17.227 (duplicats RS 17.300 ; 17.330 ; 17.347 ; 17.372B ; 17.373 ; 17.446) se présente comme suit¹¹ :

Ainsi (parle) le Soleil Šuppiluliuma, / Grand Roi, roi du Ḫatti, Héros // Alors que tous les rois du Nuḫašše / et le roi du Mukiš étaient en guerre avec le Soleil, Grand Roi, leur maître / Niqmadu, roi d'Ugarit, / avec le Grand Roi, son maître, fut ami (et) non ennemi. / Les rois du Nuḫašše et le roi du Mukiš / avaient pressé Niqmadu, roi d'Ugarit, / en ces termes : « Pourquoi / avec nous, t'écartant du Soleil, / n'es-tu pas en guerre ? » / Mais Niqmadu / ne voulut pas être en guerre avec le Soleil, / Grand Roi, son maître, et le Soleil / a connu (ainsi) / la loyauté de Niqmadu. Alors Šuppiluliuma / Grand Roi, roi du Ḫatti a fait un accord pour Niqmadu / roi d'Ugarit.

Suit le détail du tribut que le roi d'Ugarit devra livrer annuellement à son suzerain.

Le roi hittite avait obtenu le ralliement de Niqmadu dans des circonstances, très éloignées des événements survenus au cours de la « guerre syrienne d'un an » connue par CTH 51, que nous révèle Šuppiluliuma lui-même dans la lettre adressée à son futur vassal, RS 17.132. Le message se présente comme une promesse de soutien à Niqmadu s'il était attaqué par les rois du Nuḫašše et du Mukiš révoltés contre leur suzerain. Si lui-même attaquait ses ennemis et faisait des prisonniers ou s'emparait de « villes » leur appartenant, Šuppiluliuma lui garantissait leur possession dans l'avenir¹².

Plus importante, pour l'appréciation de RS 17.227, est la précision fournie par le roi hittite dans l'autre « édit » promulgué au bénéfice de Niqmadu et fixant de manière avantageuse les frontières de ses états, RS 17.340. En effet Šuppiluliuma mentionne dans ce texte les noms des rebelles, anonymes ailleurs, qui avaient, devant son refus de s'allier avec eux, envahi le royaume de Niqmadu, le contraignant à faire appel au Grand Roi :

Ainsi (parle) le Soleil Šuppiluliuma, Grand Roi, roi du Ḫatti, Héros : / Alors qu'Ituraddu, roi du Mukiš, Addunirari / roi du Nuḫašše, et Aki-Tešub, roi de Ni'i (Niya), / s'écartant du Soleil, Grand Roi, leur maître, étaient en guerre (contre lui), / ils rassemblèrent des

troupes, détachèrent des villes / du pays d'Ugarit, menacèrent Ugarit / et sur les gens de Niqmadu, roi d'Ugarit, firent / du butin et détruisirent le pays d'Ugarit¹³.

La révélation de ces noms est décisive pour ancrer la tablette RS 17.227 dans l'ère amarnienne et pour rejeter sans appel toute tentative faite pour abaisser la date de sa publication de plus d'un siècle. Deux des trois noms mentionnés par le Grand Roi sont en effet connus, pour l'un par une lettre d'el Amarna, et pour l'autre par le traité Šuppiluliuma-Šattiwaza (CTH 51), ce qui permet de conclure avec certitude dans les trois cas et de préciser la date du traité conclu à cette occasion :

– L'anthroponyme **Ituraddu** est un hapax. Il est très vraisemblable que le personnage doive se confondre avec le roi du Mukiš qui s'est soumis, apparemment sans résistance, au roi hittite lors de l'entrée de celui-ci en Syrie¹⁴. Le traité CTH 51, A ro 30-37 signale que Šuppiluliuma, après sa (re)traversée de l'Euphrate, a « subjugué » les pays d'Alep (Ḫalab) et du Mukiš puis reçu à Alalah (en Mukiš dit le texte) la soumission du roi de Niya, Takuwa. Mais il a dû faire face à la « révolte » du frère de ce dernier, Aki-Tešub qu'il a fait prisonnier, ainsi que ses alliés (des maryannu) et le « roi » d'Araḫti, au cours des opérations qui ont suivi. Cet épisode de la campagne du roi hittite a donc eu lieu quelques semaines ou quelques mois tout au plus après son entrée à Alalah¹⁵. Il serait extraordinaire que le prince d'Ugarit, Niqmadu, ne soit pas nommé à cette occasion si, comme beaucoup l'admettent, il était alors venu faire acte d'allégeance au roi hittite dans cette même ville d'Alalah où étaient sans doute présents le roi de Niya, Takuwa, et celui du Mukiš, Ituraddu ou, moins probablement, le prédécesseur de ce dernier sur le trône d'Alalah.

– Le dénommé **Aki-Tešub**, roi de Niya, mentionné aussi par RS 17.340, doit être identifié, à coup sûr quant à lui, avec le frère de Takuwa, l'ancien roi de cette cité et, très vraisemblablement, son prédécesseur. Il avait été capturé par les Hittites lors des opérations menées au cours de cette même « great syrian (one year) war » qui avait parachevé la défaite du roi de Mitanni. Selon une tradition politique bien établie en pays hittite, Šuppiluliuma avait réinstallé dans sa ville l'ancien « rebelle », peut-être après la mort de Takuwa, le « roi » de Niya qui s'était soumis volontairement au conquérant alors que son cadet tentait une vaine résistance. L'exemple le plus éclatant de ce comportement « généreux » et habile du roi hittite est fourni par le cas d'Etakama. Fait prisonnier avec son père au cours de la même opération qui avait conduit à la capture d'Aki-Tešub et d'autres « princes », il a été réinstallé très vite par Šuppiluliuma dans sa ville de Qadeš (pays de Kinza), peut-être même avant la fin des opérations menées par celui-ci en Syrie, et est devenu un agent zélé de la politique hittite d'expansion, menée en général aux dépens des vassaux

10. EAD., « Ugarit au XIII^e siècle av. J.-C. : Nouvelles Perspectives Historiques », *CRAI* 1997/1998, p. 819-824, le texte cité et la conclusion p. 824.

11. J. NOUGAYROL, *PRU* IV, 1956, p. 40-41 (RS 17.227 ro 1-19 ; dossier II A 2).

12. ID., *PRU* IV, p. 35-37 (dossier II A 1).

13. ID., *PRU* IV, p. 48-52 (dossier II A 3).

14. H. KLENGEL, *GS* I, 1965, p. 239-241.

15. G. BECKMAN, *HDT* n°6A § 4, p. 39.

du pharaon, comme le montrent de nombreuses lettres amarniennes et, en particulier, celles d'Akizzi de Qatna¹⁶. Etakama se révolta plus tard, contre Šuppiluliuma d'abord, vers 1320 av. J.-C., à la fin du règne de celui-ci, puis contre son fils Muṣṣili II en 1312-1310 av. J.-C., les deux fois à l'instigation très vraisemblablement du pharaon Horemheb.

Cet exemple démontre que l'attitude d'Aki-Tešub de Niya n'a rien eu d'extraordinaire. Lui aussi a lutté plus d'une fois contre les Hittites, lors de la « guerre d'un an » d'abord, puis lors d'une rébellion menée de conserve avec les « rois » du Mukiš et du Nuḥašše une dizaine d'années plus tard. Une lettre adressée à Akhenaton par les « citoyens » de Tunip, EA 59, signale au passage que Niya, restée libre pendant un temps malgré la pression hittite, avait été pillée par Aziru, le prince d'Amurru. Aziru a fait ensuite de Tunip sa capitale. Il est probable que cette menace amorrite a décidé Niya à se soumettre au roi hittite peu après l'envoi de l'appel au secours que constitue la lettre EA 59 et peu après la fin de la « guerre d'un an ». Šuppiluliuma a sans doute renvoyé Aki-Tešub dans sa cité à cette occasion ou quelques années plus tard lors de la mort de Takuwa¹⁷.

Moins puissant certainement que les rois du Mukiš et du Nuḥašše, peut-être entré plus tardivement dans la lutte contre les Hittites, Aki-Tešub n'est cité que par « l'introduction historique » de RS 17.340, ce qui n'enlève rien à l'importance de sa mention dans ce texte à peu près contemporain de RS 17.227.

– **Addunirari**, « roi » du Nuḥašše, est lui aussi un précieux témoin de la date amarnienne qu'il faut attribuer aux événements évoqués par RS 17.227, RS 17.340, RS 11.772+ (CTA/KTU 3.1) et les autres textes apparentés. Addunirari, dont on ignore les origines, se dit « roi du Nuḥašše » dans la lettre EA 51 qu'il a adressée à un pharaon, Akhenaton ou plus probablement à l'un de ses successeurs, peut-être Ankhkheprurê/Smenkhkarê (1337-1335 av. J.-C.), peut-être Tutankhamon. Rappelant que « son ancêtre Taku » avait reçu l'huile de consécration des mains du roi d'Égypte Manahpiya (=Thutmose III), il réclamait l'envoi d'une armée de secours conduite par un dignitaire (*milku*) égyptien, appui décisif qui lui permettrait de tenir tête au roi de Hatti. Ce dernier ne cessait de lui proposer un pacte d'alliance (de vassalité en fait) mais Addunirari se vantait d'avoir repoussé ses avances¹⁸.

EA 51 est certainement une lettre amarnienne tardive. Si le « roi » du Nuḥašše réclamait l'envoi d'une force conduite par un officier et non par le

pharaon lui-même, c'était peut-être parce qu'il savait qu'un enfant occupait alors le trône des Deux-Terres. Le « bureau des affaires étrangères » installé à el Amarna a cessé de fonctionner, très probablement en l'an II de Tutankhamon (1334 av. J.-C.). EA 51 n'a pu être adressée à la cour d'Akhetaton après cette date mais n'a pas dû l'être très longtemps auparavant¹⁹.

L'histoire du Nuḥašše, mal connue²⁰, est celle d'une région steppique située entre Alep et le moyen Oronte qui ne possédait pas une structure étatique centralisée et était un repaire de Sutu (bédouins) et de Ḫabiru (« hors-la-loi ou marginaux »). Diverses principautés, dont les chefs s'affublaient du titre de « roi », se partageaient son territoire. D'où l'expression « tous les rois du Nuḥašše » utilisée par Šuppiluliuma en RS 17.227. Mais l'un de ces petits potentats était reconnu par les autres « rois » et par les puissances comme le roi (suprême) de cette sorte de « confédération ». On connaît le nom de Šarrupši, protégé un temps par Šuppiluliuma contre le roi de Mitanni mais « disparu » au moment de la « guerre d'un an »²¹, et surtout celui de « Tette le ḫabiru », avec lequel le roi hittite a conclu un traité de vassalité en bonne et due forme²² et qui a mené, en compagnie d'Etakama de Qadeš et avec l'appui du pharaon Horemheb, une révolte contre Šuppiluliuma vers 1320 av. J.-C., puis a participé à une dernière insurrection contre Muṣṣili II de 1312 à 1310 avant notre ère. Tette vaincu a, semble-t-il, fui en Égypte à la fin des opérations alors que le vieil Etakama était assassiné par son fils Niqmadu qui, pour mettre fin à la dévastation de son pays par les troupes hittites, avait résolu de se soumettre à Muṣṣili²³. Addunirari avait disparu depuis longtemps à cette date. N'ayant reçu aucun soutien des Égyptiens après son appel au secours (EA 51), il a sans doute fait une soumission nominale à Šuppiluliuma vers 1335 av. J.-C., mais s'est révolté quelques années plus tard, en plein accord avec les rois du Mukiš et de Niya, et a entraîné avec lui les petits roitelets du Nuḥašše, dont il se proclamait le suzerain, d'où la formule employée par le roi hittite à plusieurs reprises. Šuppiluliuma victorieux a alors reconnu le « ḫabiru » Tette comme roi du Nuḥašše et a signé un traité de vassalité avec lui.

19. R. KRAUSS, « Zur Chronologie der Nachfolger Achenatens... », *MDOG* 129, 1997, p. 225-250.

20. H. KLENGEL, *GS* II, 1969, p. 18-57, en particulier p. 38-57.

21. G. BECKMAN, *HDT* n°7, § 1, p. 50-51 ; ID., *HDT* n°6A, § 5, p. 39-40 ; A. ALTMAN, « The Submission of Šarrupši of Nuḥašše to Šuppiluliuma (CTH 53 A obv.I, 1-11) », *UF* 33, 2001, p. 27-47 ; J. FREU, *Histoire du Mitanni*, Paris, 2003, p. 104-105 et 127-129 ; les lettres découvertes à Qatna apportent des renseignements inédits sur Šarrupši et sur les conséquences du « first foray » de Šuppiluliuma en Syrie, antérieur à la « guerre d'un an ». cf. Th. RICHTER, « Der 'Einfährige Feldzug' Šuppiluliumas I. von Hatti in Syrien nach Textfunden des Jahres 2002 in Mišrife/Qatna », *UF* 34, 2002 [2003], p. 603-618.

22. G. BECKMAN, *HDT* n°7, p. 50-54 ; H. KLENGEL, *GS* II, 1969, p. 38-43.

23. A. GÖTZE, *AM*, p. 109-115 (an IX) ; R. H. BEAL, dans W. W. HALLO, *CoS* II, 2000, p. 88-89 ; R. STEFANINI, « Studi Ittiti 2. Tetti di Nuḥašši in XIX 15 », *Athenaeum* 40, 1962, p. 11-19.

16. W. MORAN, EA 52-55, p. 123-128 et lettres apparentées, EA 56-57, p. 128-129 ; J. FREU, *Hethitica* 11, 1992, p. 63-66 ; M. LIVERANI, *Lettere* I, p. 291-296 (LA 264-268).

17. W. MORAN, EA 59, p. 130-131 ; J. FREU, *Hethitica* 11, 1992, p. 69-70 ; M. LIVERANI, *Lettere* I, p. 299-300 (LA 273) ; H. KLENGEL, *GS* II, p. 70-74 (« Niya und die Hethiter »).

18. W. MORAN, EA 51, p. 122 ; M. LIVERANI, *Lettere* I, p. 298-299 (LA 273).

Comme J. Nougayrol l'a souligné dès la publication du « dossier IIA des archives internationales » d'Ugarit, en 1956, les personnages nommés par RS 17.340 ne peuvent être dissociés des « rois » homonymes connus par les lettres amarniennes, les traités et les « annales » hittites, textes précis et bien datés qui situent leur action entre c.1340 et c.1330 avant notre ère²⁴.

Il est rigoureusement impossible d'en faire des contemporains de Šuppiluliyama (II). À la fin du XIII^e siècle avant notre ère et au début du XII^e siècle la domination hittite en Syrie du nord, confortée par le traité conclu entre Hattušili III et Ramsès II en l'an XXI du pharaon (1259/1258 av. J.-C.), n'était plus remise en cause par les vieux ennemis de l'époque amarnienne. Le Nuḥašše n'avait plus de roi depuis l'écrasement de sa révolte sous le règne de Muršili II, en 1310 av. J.-C. Le Mukiš et Alalaḥ étaient dans la même situation depuis plus longtemps encore. Il semble certain, aucun prince de ce pays n'étant plus mentionné après les événements décrits par le dossier IIA de Ras Shamra, que le Mukiš a été annexé au « domaine royal » hittite par Šuppiluliuma lui-même.

Dans la lettre RS 20.03 adressée par le « fils royal » (DUMU.LUGAL) Šukurtešub au roi d'Ugarit Ammištamru III (*II), qui a régné de 1260 à 1230 environ, l'expéditeur du message précisait ceci :

Voici que d'auprès du Soleil je suis venu (ici) et que je réside à Alalaḥ. Tu es donc mon voisin de frontière (RS 20.03 : 5-7)²⁵.

Comme l'a écrit le savant éditeur de cette tablette, il est sûr que Šukurtešub était le « gouverneur » chargé d'administrer la « province hittite » du Mukiš. Il donnait des ordres au sujet du déplacement pour une cérémonie religieuse d'un petit personnel (des 'Šariputu') de son entourage et parlait au roi de la cité voisine sur un ton marqué de supériorité. À l'époque d'Ammištamru III (*II) les dignitaires hittites avaient le pas sur les princes vassaux. Imaginer une coalition des « rois » du Mukiš, du Nuḥašše et de Niya à la fin du XIII^e siècle av. J.-C. est une hypothèse paradoxale que tous les faits connus démentent. Il en est de même de l'idée soutenue naguère par E. Lipiński d'une révolte (solitaire) du même Mukiš à la même époque²⁶.

Il est nécessaire de revenir, pour en finir avec RS 17.227, au problème du double sceau qui a été imprimé sur la tablette. La légende cunéiforme des cercles extérieurs est la suivante :

NA₄ KIŠIB m Šu-up-pí-lu-li-u-ma LUGAL.GAL LUGAL KUR URU Ḥa-at-ti NA-RA-AM^D IM //

24. J. NOUGAYROL, *PRU* IV, p. 32-34.

25. J. NOUGAYROL, *Ugaritica* V, 1968, p. 92 ; H. KLENGEL, *GS* I, 1965, p. 250-257.

26. E. LIPIŃSKI, « Aḥat-Milki, reine d'Ugarit et la guerre du Mukiš », *OLP* 12, 1981, p. 79-115 ; *contra* J. FREU, « La fin d'Ugarit et de l'empire hittite », *Semitica* 48, 1998, p. 17-39, 27.

NA₄ KIŠIB m Ta-wa-na-an-na SAL.LUGAL GAL DUMU.SAL LUGAL KUR KÁ.DINGIR.RA^{KI} //

Sceau de Šuppiluliuma, Grand Roi, roi du Ḥatti, favori du dieu de l'Orage //
Sceau de Tawananna, Grande Reine, fille du roi de Babylone²⁷.

A.-S. Dalix mentionne le fait que RS 17.227 a été scellé alors que le texte alphabétique qui en semble une réplique, RS 11.772+, ne l'a pas été mais ne tire aucune conclusion de la mention d'un Šuppiluliuma associé à une Tawananna sur l'empreinte du sceau imprimée à l'avant de la tablette rédigée en langue akkadienne. Il est pourtant certain que Šuppiluliuma I est le seul roi hittite qui, ayant épousé la fille, sans doute prénommée « Malnigal », du roi kassite de Babylone Burnaburiaš II, lui a donné le nom de trône prestigieux de Tawananna, nom de la première reine hittite, épouse de Labarna, devenu un titre des reines²⁸. Par ailleurs le nom de Šuppiluliyama (II) était en général « orthographié » dans les textes contemporains : 'Šu-up-pí-lu-li-ya-ma', à la différence de celui de son grand ancêtre, toujours écrit : 'Šu-up-pí-lu-li-u-ma'²⁹.

La certitude absolue que les textes d'Ugarit qui ont rapport avec l'alliance conclue entre le Grand Roi Šuppiluliuma et le prince d'Ugarit Niqmadu datent du XIV^e siècle avant notre ère permet d'aborder de façon objective et critique l'étude du texte alphabétique RS 11.772+.

La tablette RS 11.772+ a fait l'objet depuis sa publication de plusieurs importantes études³⁰. La dernière en date, celle de D. Pardee³¹, qui ne laisse planer aucun doute sur le fait qu'il s'agit du texte d'un « traité d'alliance », et non, comme le voulait Knoppers d'une « cover letter » accompagnant le tribut que Niqmadu livrait au roi hittite, précise bien que « ce texte montre d'étonnantes similitudes avec les traités en langue akkadienne découverts à Ras Shamra » et que « tout le début du texte (l. 1'-15') semble constituer un récit », comparable à ceux des « introductions historiques » qui sont placées en tête des traités akkadiens³². Contre A.-S. Dalix, il estime à juste titre que c'est le Soleil hittite qui était le bénéficiaire du « tribut » destiné d'après les

27. E. LAROCHE, *Ugaritica* III, 1956, p. 98-103 ; C. F. A. SCHAEFFER, *Ibid.*, fig 2-4 p.3-4 et pl. I.

28. J. PUHVEL, « Hittite Regal Titles : Hattic or Indo-European ? », *JIES* 17, 1989, p. 351-361.

29. E. LAROCHE, « Šuppiluliuma II », *RA* 47, 1953, p. 70-78 (*KUB* XXVI 32 I 1, XXXI 106 III 11-12, etc.).

30. Ch. VIROLLEAUD, « Lettres et documents administratifs provenant des archives d'Ugarit », *Syria* 21, 1940, p. 260-266 ; M. DIETRICH, O. LORETZ, « Der Vertrag zwischen Šuppiluliuma und Niqmandu. Eine philologische und kulturhistorische Studie », *WO* 3, 1964-1966, p. 206-245 ; Th. VAN SOLDT, « Fabrics and Dyes at Ugarit », *UF* 22, 1990, p. 321-357, en particulier p. 341-345 et 354-357 ; G. N. KNOPPERS, « Treaty, Tribute List or Diplomatic Letter : *KTU* 3.1 reexamined », *BASOR* 289, 1993, p. 81-94.

31. D. PARDEE, « Le Traité d'Alliance RS 11.772+ », *Semitica* 51, 2001 [2003], p. 5-31.

32. *Id.*, *Semitica* 51, p. 14-18, citation de la p. 17.

lignes 18'-19' au « Soleil d'Arinna », bien que cette divinité fût en principe une déesse. Le point décisif est qu'il n'y a qu'un seul « tribut royal » énuméré aux lignes 20'-23', correspondant à celui que définit le texte akkadien de RS 17.227+. L'importance donnée dans le texte alphabétique au Soleil d'Arinna, personnage céleste placé au premier rang des divinités du Hatti dès le règne de Šuppiluliuma, ne justifie donc pas une attribution de la dite tablette à Puduḫepa et n'exige pas d'abaisser la date du document pour la fixer à la fin du XIII^e siècle av. J.-C.³³. Par ailleurs la présence d'une « introduction historique », dont il ne reste presque rien, mais dont l'existence est certaine, permet de mettre en parallèle les premières lignes de RS 11.772 et de RS 17.227, et oblige, si on lit : *w mlk [...mg]šh* à la ligne 6', d'y retrouver les deux rebelles dénoncés par Šuppiluliuma dans les textes akkadiens du dossier IIA, les rois du Nuḫašše et du Mukiš, et de restituer dans la lacune de la ligne 6' : *mlk [nh] w mlk mg]šh*, comme le faisaient J. Nougayrol en *PRU* IV et la première édition des *KTU*³⁴. D. Pardee a insisté sur le fait que « ce texte appartient au même genre littéraire que les textes accadiens » et a donné la liste des minimales différences que l'on peut constater entre les deux « versions » du traité, en particulier la présence du Soleil d'Arinna et l'ajout de trois lignes (vo 24'-26') résumant les six lignes précédentes :

(Tel est) le tribut de Niqmadu, roi / d'Ugarit, qu'il a apporté au Soleil, / Grand Roi, son maître

qui n'ont pas d'équivalent dans le texte akkadien de RS 17.227³⁵.

Suit alors, comme dans ce dernier texte, l'énumération des « cadeaux » destinés à la reine, au prince héritier et aux grands dignitaires hittites.

Il est donc impossible de faire du traité RS 11.772+ rédigé en cunéiformes alphabétiques une « lettre de Poudouḫepa » comme le voudrait A.-S. Dalix. Le seul message retrouvé de la reine et destiné au roi d'Ugarit, RS 17.435+/KTU 2.36³⁶, peut difficilement par ailleurs avoir été expédié au cours du règne du dernier souverain hittite, Šuppiluliyama (II), son probable petit-fils. Celui-ci, qui avait succédé à son frère aîné, Arnuwanda III, dont le règne avait été bref, est monté sur le trône vers 1210 avant notre ère. Un grand obstacle à l'établissement d'une chronologie précise des souverains hittites et des rois vassaux de cette époque tient au fait qu'il est très malaisé actuellement de dater le décès du père d'Arnuwanda III et de Šuppiluliyama, Tuthaliya IV,

faute de synchronismes probants. La correspondance assyrienne³⁷ et les textes retrouvés à Dur-Katlimmu et Ḫarbe, deux centres administratifs assyriens installés dans le pays de Hanigalbat (l'ancien Mitanni), après la conquête du pays par Salmanasar I vers 1260 avant notre ère³⁸, prouvent que Tuthaliya IV, durement battu entre Niḫiriya et Sura³⁹ (c.1230 av. J.-C.) par le roi d'Assyrie Tukulti-Ninurta (1233-1197 av. J.-C.), s'est assez rapidement réconcilié avec son adversaire et a renoncé à intervenir en faveur de son vieil allié, le roi kassite de Babylone, qui a été vaincu et capturé par le conquérant assyrien l'année du limu Ina-Aššur-šumi-ašbat (c.1215/1214)⁴⁰. Il semble très probable que Šuppiluliyama (II) a pris le pouvoir après cet événement. Il a correspondu non seulement avec Tukulti-Ninurta mais aussi avec l'un de ses fils. En datant son avènement de c.1210 av. J.-C., on doit être assez près de la vérité.

La reine Puduḫepa, qui avait épousé le prince et futur roi Ḫattušili un an environ après la bataille de Qadeš, en 1273 av. J.-C., aurait été octogénaire à cette époque, nonagénaire si sa lettre à Niqmadu avait été rédigée à un moment plus tardif du règne de son petit-fils. Même à cette femme robuste, qui se vantait dans une lettre à Ramsès II d'avoir enfanté une nombreuse progéniture, il est difficile d'attribuer une longévité aussi exceptionnelle⁴¹. Sa lettre à Niqmadu IV (*III) date certainement du début du règne de ce roi d'Ugarit, vers 1220 av. J.-C., ou des années suivantes, alors que la reine était âgée d'à peu près 70 ans, ou un peu plus, et que son fils Tuthaliya IV régnait encore à Ḫattuša. Bien que la chronologie des rois hittites et des rois d'Ugarit soit approximative en cette fin de siècle et que l'on puisse admettre, à la grande rigueur, que Niqmadu IV (*III) qui a régné de c.1220 à c.1210 av. J.-C., ait été quelque temps le contemporain de Šuppiluliyama (II), il y a peu de doute que la présence active de Puduḫepa et la rédaction de sa lettre au seigneur d'Ugarit excluent cette possibilité théorique en ce qui concerne tout au moins la date du « message de reproches » de la reine, KTU 2.36, qui est sûrement antérieure à l'avènement du dernier roi de Hatti.

33. ID., *Semita* 51, p. 19-20 et n. 58 p. 20.

34. J. NOUGAYROL, *PRU* IV, 44 (transcription erronée 'nhš' du toponyme Nuḫašše); M. DIETRICH, O. LORETZ, J. SANMARTIN, *KTU*¹, 1976, p. 167.

35. D. PARDEE, *Semita* 51, 2001 [2003], p. 18-26.

36. A. CAQUOT, « La lettre de la reine Puduḫepa », *Ugaritica* VII, 1978, p. 121-134; D. PARDEE, « The Letter of Puduḫepa : The Text », *Afo* 29/30, 1983/1984, p. 321-329; M. DIJKSTRA, « Marginalia to the Ugaritic Letters in *KTU* (II) », *UF* 21, 1989, p. 141-145; J. L. CUNCHILLOS, *Tou II/LAPO* 14, 1989, p. 387-421; D. PARDEE, *Semita* 51, n. 75, p. 26, rejette tout rapprochement entre la lettre de Puduḫepa et RS 11.772+.

37. A. HAGENBUCHNER, *Die Korrespondenz der Hethiter*, *TdH* 15/16, Heidelberg, 1989, I, p. 158-168; II, p. 241-280; H. FREYDANK, « Zum mittellassyrischen Königsbrief *KBo* XXVIII 61-64 », *Aof* 18, 1991, p. 23-31.

38. E. CANKIK-KIRSCHBAUM, *Die mittellassyrischen Briefe aus Tall Šeḫ Hamad*, III.1, « Die Korrespondenz des Aššur-iddin », Berlin, 1996, p. 91-185; C. KÜHNE, « Eine mittellassyrische Verwaltungsarchiv... », dans W. ORTHMAN *et al.*, *Ausgrabungen in Tell Chuera in Nord-Ost Syria I*, Saarbrücken, 1995, p. 203-225; H. FREYDANK, *Beiträge zur mittellassyrischen Chronologie und Geschichte*, *SGKO* 21, 1994, p. 47-48.

39. R. STEFANINI, « *KBo* IV 14 = VAT 13049 », *Atti Ac. Lincei, cl.sc.mor.stor.fil.* 362/XX, 1965, p. 39-79; I. SINGER, « The battle of Niḫiriya and the end of the hittite empire », *ZA* 75, 1985, p. 100-123.

40. E. CANKIK-KIRSCHBAUM, *op. cit.*, 1996, p. 14-19 (« Der eponym Ina-Aššur-šumi-aḫbat ») et *passim*.

41. W. HELCK, « Urḫi-Tešup in Ägypten », *JCS* 17, 1963, p. 87-97; E. EDEL, *Die ägyptisch-hethitische Korrespondenz*, Opladen, 1994, I, p. 216-223 (KUB XXI 38); II, § 182, p. 324-344.

Le seul point commun entre RS 17.435+ (CTA/KTU 2.36) et RS 11.772+ (CTA/KTU 3.1) est la mention du tribut (*argmn* en ougaritique). Niqmadu IV (*III), bien qu'il ait rencontré le Grand Roi et versé la quantité d'or qui était prévue par le traité, n'avait sans doute pas remis aux autorités hittites tous les « cadeaux » supplémentaires attendus dont la reine avait fixé elle-même le montant en présence du roi ou alors que son fils était absent de Ḫattuša. Les préoccupations de Puduḫepa et l'objet le plus important de son message étaient par ailleurs l'organisation des « caravanes d'Égypte » stationnant à Ugarit (KTU 2.36 : 15-16) et leur bon acheminement par les pays du Nuḫašše, de Niya et de « la vallée » (*'mq*), sans doute le couloir formé par le cours supérieur de l'Oronte et celui du haut Litani, appelé alors pays d'Amka, l'actuelle Bekâ libanaise, entre Liban et Anti-Liban. Le roi de Karkemiš, sûrement partie prenante dans cette affaire, est mentionné avant que la ville de Qadeš, autre centre du trafic en direction de l'Égypte, ne soit citée. Les questions de la reine au sujet des « caravanes » ont souvent fait penser que sa lettre était de peu postérieure au traité égypto-hittite de l'an XXI de Ramsès II (1259/1258 avant notre ère) et à la reprise des échanges entre les deux cours et les deux pays. Mais il est, semble-t-il, impossible de faire de Niqmadu IV (*III) un contemporain du roi hittite Ḫattušili III, homme d'âge mûr monté sur le trône vers 1265 avant notre ère à la suite de son coup d'État réussi contre son neveu Muṣṣili III (Urḫi-Tešup). La durée de son règne n'a certainement pas dépassé un quart de siècle.

La lettre de Ḫattušili III au roi d'Assyrie Adadnirari I (1295-1264 av. J.-C.), dont le texte akkadien a été conservé à Boğazköy et non pas, comme le voulait l'usage, le « modèle », le « brouillon » ou la « traduction » hittite, n'a sans doute jamais été envoyée, vraisemblablement du fait de la mort du destinataire⁴². Ce qui, si cette conclusion est acceptée, fournit une date assez précise pour l'avènement de Ḫattušili III. Il est peu probable dans ce cas qu'il ait vécu au-delà de 1240 av. J.-C. ; Tuḫaliya IV lui a succédé de c.1240 à c.1215 av. J.-C. environ.

On peut dans ces conditions conclure sans grand risque d'erreur que :

- RS 17.227 est le texte de l'accord conclu vers 1330 av. J.-C. par Šuppiluliuma I et Niqmadu III (*II).
- RS 11.772+ (KTU 3.1) est la « copie ougaritique » d'un texte légèrement modifié de ce traité dont on ne possède pas l'original akkadien, de la même date que le traité ou postérieure.
- RS 17.445+ (KTU 2.36) est une lettre de la reine Puduḫepa à Niqmadu IV (*III) datant de c.1220 avant notre ère, soit de plus d'un siècle après le

traité et témoignant d'une situation tout à fait différente de celle que révèlent les accords conclus par Šuppiluliuma I à la fin de l'ère amarnienne.

Ceci ne résout pas le problème de la naissance de l'écriture cunéiforme alphabétique. S'il est prouvé qu'elle a été mise au point et est entrée en usage au milieu du XIII^e siècle av. J.-C., sous le règne d'Amištamu III (*II), il faudra admettre que KTU 3.1 est la transcription ougaritique du texte akkadien d'un traité conclu par le Grand Roi Šuppiluliuma I et Niqmadu III (*II), une « traduction » faite tardivement pour des raisons difficiles à expliquer. Mais on devra renoncer pour soutenir cette affirmation à bouleverser l'histoire du royaume hittite au XIV^e et au XIII^e siècle avant notre ère sous prétexte de conforter une hypothèse qui peut se défendre par elle-même sans violenter les faits les mieux établis.

Si on admet que l'écriture alphabétique a des origines plus anciennes que la seconde moitié du XIII^e siècle, il reste cependant possible et même vraisemblable que le texte alphabétique KTU 2.42+43, lettre du « chef (du port) de Ma'ḫadu » à son souverain qui invoque une série de dieux et termine cet exorde en mentionnant un personnage énigmatique, *nmry mlk. 'lm*, ait voulu honorer ainsi le prestigieux suzerain du roi d'Ugarit vivant à cette époque, « Nimmuria (=Aménophis III), roi éternel » (ro :9). Le message, si cette lecture est confirmée, s'adresserait à un contemporain du grand pharaon, sans doute le prince d'Ugarit Amištamu II (*I) dont le règne s'est déroulé de c.1360 à c.1340 av. J.-C., dans la première partie de l'ère amarnienne qui a correspondu à la fin du long règne du pharaon Aménophis III⁴³. Les autres explications présentées concernant la ligne 9 de cette missive sont peu convaincantes et semblent avoir été imaginées avant tout pour écarter la date probable, que l'on jugeait trop haute et ne convenant pas à la théorie avancée sur l'origine de l'écriture alphabétique, que l'on estimait tardive, de cette tablette⁴⁴.

J. C. de Moor a proposé pour résoudre l'aporie de considérer que les tablettes alphabétiques, à la différence des textes akkadiens, étaient systématiquement détruites par les scribes après usage, ce qui expliquerait que presque tous les exemplaires retrouvés de ces documents aient été écrits au cours de la dernière période de l'histoire d'Ugarit. L'écriture elle-même aurait eu des origines plus anciennes et aurait été élaborée pour répondre aux besoins de simplification des bureaux ou des « particuliers » (pour les lettres

42. A. GOETZE, *Kizzuwatna and the Problem of Hittite Geography*, New Haven, 1940, p. 26-31 (KBo I 14) ; A. HAGENBUCHNER, *KdH*, 1989, p. 267-269 ; J. FREU, *Histoire du Mitanni*, Paris, 2003, p. 184-188.

43. CTA/KTU 2.42+, p. 180-181 ; E. LIPINSKI, « An Ugaritic Letter to Amenophis III concerning trade with Alashiya », *Iraq* 39, 1977, p. 313-217 ; A. B. KNAPP, « An Alashiyan Merchant at Ugarit », *Tel Aviv* 10, 1983, p. 38-45 ; J. HOFTIJZER, *JEOL* 34, 1995/1996, p. 73-80 ; J. FREU, « Ugarit et les puissances à l'époque amarnienne (c.1350-1310 av. J.-C.) », *Semitica* 50, 2000, p. 12-13 ; contra I. SINGER, « A Political History of Ugarit », *HdO* I/39, 1999, p. 677-678.

44. D. PARDEE, *Semitica* 51, n. 69, p. 24, propose, à la suite de M. Dijkstra, de traduire *nmry* par « splendeur ».

par exemple) mais seules quelques tablettes datant du XIV^e et de la première moitié du XIII^e siècle av. J.-C. auraient survécu par l'effet du hasard, de la négligence ou de l'incurie de quelques scribes⁴⁵.

45. J. C. DE MOOR, « Egypt, Ugarit and Exodus », dans N. WYATT *et al.* (éd.), Fs. J. GIBSON, Münster, 1996, p. 229-237, surtout p. 229 et *passim*.